

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 89 (1975)

**Artikel:** Jean Bapteur  
**Autor:** Gardet, Clément  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746052>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Jean Bapteur

Peintre héraldiste et miniaturiste fribourgeois à la cour de Savoie  
par CLÉMENT GARDET

### Note préliminaire de la rédaction

On a pu lire à la page 63 des Archives Héraldiques Suisses de 1974, sous la plume de M. Albert de Wolff, le texte suivant :

« Jean Bapteur, un troisième artiste, venant probablement de la région d'Annecy, aurait peint le tombeau du chanoine Molitor, enseveli à Valère en 1472. »

Un lecteur attentif, M<sup>e</sup> Colin Martin, nous a fait remarquer que cet artiste méritait d'être présenté aux héraldistes, puisqu'on sait qu'il a dessiné, peint et enluminé d'innombrables armoiries (fig. 1).

Les historiens de notre pays doivent savoir en outre que Jean Bapteur, s'il a travaillé à Annecy, était originaire de Fribourg, en Suisse, où il a d'ailleurs peint les armes de Savoie sur les portes de la ville, en 1453.

M<sup>e</sup> Martin s'est rendu pour nous à Annecy et a suggéré à M. Clément Gardet de rédiger l'article que nous sommes heureux de publier ci-dessous.

Une question se pose : Jean Bapteur semble être né entre 1400 et 1410 ; la dernière mention d'archives est celle de 1457 à Fribourg. Vivait-il encore, lorsque fut peint à Valère le tombeau du chanoine Molitor, enseveli en 1472 ?

C'est le 5 avril 1427 qu'apparaît pour la première fois dans l'histoire le nom du peintre et miniaturiste Jean Bapteur ; il accompagne en Italie pendant cent huit jours le maréchal de Savoie, Manfred de Saluces, que le duc Amédée VIII a envoyé en ambassade auprès du duc de Milan, du seigneur de Venise, de la magnifique com-

munauté de Florence et à Rome auprès du pape Martin V, et en quelques autres lieux d'Italie non désignés. On suit l'itinéraire de cette mission diplomatique, qui est mentionnée le 29 avril à Turin, le 2 mai à Verceil et Novare, du 4 au 7 mai à Milan, le 11 mai à Crema et Crémone, le 12 mai à Mantoue, le 16 mai à Padoue, les 18 et 19 mai à Venise, le 22 mai à Ferrare, les 23 et 25 mai à Bologne, les 29 et 30 mai à Florence, le 1<sup>er</sup> juin à Sienne, du 8 au 26 juin à Rome, le 15 juillet à Bologne, les 17 et 18 juillet à Reggio, les 18 et 19 juillet à Palma, le 23 juillet à Pavie, le 26 juillet à Pontestura.

Le paiement qui le concerne a été fait « pro Johanne Baptitore pictore » ; il a voyagé aux frais du maréchal de Saluces<sup>1</sup>.

Dans un deuxième document du 19 août 1427<sup>2</sup>, le trésorier de Savoie Michel de Fer relate un paiement qu'il a fait en faveur de « Johanni Batheur de Friburgo pictori et servitori domini principis Pedemontis ».

Le même document se réfère à la quittance qu'a délivrée le peintre lui-même, « in quadam confessione ipsius Johannis Batiour licteram »... et dont il donne le texte intégral :

« Notum sit omnibus quod ego Johannes Batheur de Friburgo pictor et servitor illustrissimi principis et domini nostri Amedei Sabaudiae ducis... »

Ce paiement concerne l'exécution d'un étendard pour le prince d'Achaïe.

Ce texte est intéressant parce qu'il indique que le peintre est de Fribourg et il est ici mentionné sous les noms de Batheur et de Batiour.

Un troisième document, du 18 décembre 1428<sup>3</sup>, concerne un paiement fait



Fig. 1. Les élus de l'Eglise, aux couleurs de Savoie, repoussent l'armée du Diable incarné par le dragon à sept têtes. *Apocalypse*, feuillet 23.

à *Johanni Batioux pictori*, pour les achats de couleurs qu'il a fait chez l'apothicaire de Morges pour peindre une statue de saint André et l'*Apocalypse* de son maître.

Ainsi son nom apparaît-il sous trois formes françaises : Batiour, Batioux, Bapteur, et la forme latinisée Baptitor. En de nombreux autres textes il apparaît simplement sous la désignation de *Johannes pictor*, ou *Jean le peintre*, souvent accompagnée de sa qualification de peintre officiel, par exemple : « *Johanni pictori domini* », ou « *Johanni Baptitoris servitori et pictori domini* ».

C'est sous ce vocable latinisé de *Baptitor* qu'il est très souvent désigné.

Les nombreux paiements relatifs à Jean Bapteur dans les comptes des Trésoriers

de Savoie s'échelonnent jusqu'au 13 juillet 1457. Ils nous apprennent qu'il était marié et que sa femme, dont on ne connaît pas le nom, était chambrière à la cour de Savoie. Le premier paiement la concernant<sup>4</sup> rémunère ses fonctions pour l'année 1433-1434; et celui qui est fait en 1445 « tant à Annequin le cousturier comme à la femme Jehan le pintre ... pour la fasson des bannières, cottes d'armes et paramens... » nous montre parmi d'autres qu'elle collaborait activement aux travaux artistiques de son époux<sup>5</sup>. Elle était spécialement attachée à l'entourage de Marguerite de Savoie, veuve du roi de Naples, qui épousera en 1445 Louis IV, duc de Bavière. Cette princesse lui donne le 1<sup>er</sup> janvier 1442 une verge d'or en guise d'étrennes<sup>6</sup>.

En 1436, Jean Bapteur avait encore sa mère, comme l'atteste un paiement concernant « 4 aulnes de drap violet escur que mondit seigneur le prince a donné à la mère de Jehan le pintre pour une robe »<sup>7</sup>.

Une lettre patente d'Anne de Lusignan, duchesse de Savoie, à qui le duc Louis de Savoie a donné le patronage de la chapelle Sainte-Marie et de l'hôpital Saint-Georges aux environs de Genève, nous apprend que Jean Bapteur a un fils ecclésiastique prénommé Humbert, qui est nommé en 1451 recteur et gouverneur de ladite chapelle et dudit hôpital<sup>8</sup>. Jean Bapteur avait un autre fils prénommé Louis qui règne en 1457 à Yanninus d'Avrié, hôtelier à l'enseigne de la Croix-Blanche à Fribourg, une dette de 210 florins qu'avait contractée son père lorsqu'il avait séjourné en cette ville en 1453 et 1454 pour y peindre les armes de Savoie sur les portes de la ville, récemment rattachée au duché de Savoie<sup>9</sup>.

Tous ces documents nous montrent la place importante que Jean Bapteur et sa famille ont tenue à la cour de Savoie sous le règne d'Amédée VIII et de Louis de Savoie. On ignore la date de la mort de Jean Bapteur.

Les travaux de Jean Bapteur sont multiples et divers : de décembre 1428 à février 1435 son œuvre principale est le manuscrit de l'*Apocalypse*; on ne compte pas moins de douze paiements concernant ce remarquable manuscrit, qu'il exécute avec le concours de l'enlumineur Péronet Lamy et de l'écrivain de forme Cardino. Jean Bapteur a le titre de peintre (*pictor*), c'est donc lui l'auteur des peintures; Cardino a celui d'écrivain (*scriptor*); et Péronet Lamy celui d'enlumineur (*illuminator*); c'est lui qui exécute la décoration des marges et probablement des lettrines. Il y a lieu toutefois de remarquer que le paiement qui est fait à Thonon le 18 novembre 1434<sup>10</sup> à propos d'un achat de 8 livres de chandelles de cire livrées à Jean Bapteur et Péronet Lamy désigne ce dernier avec la qualification de *pictor et illuminator*. Un achat de 2 livres de chandelles de cire

livrées à Jean Bapteur avait déjà été mentionné le 11 mars 1431 « *pro pictando de nocte in appocalicia domini* ». Ainsi, travaillant même la nuit, cet artiste pouvait-il s'occuper à de nombreuses autres tâches, qu'énumère notamment le compte des travaux qu'il exécute de juillet à septembre 1432 au château de Thonon<sup>11</sup>, pour la décoration de la « sale nove » et de la chapelle. Enumérons une partie de ces travaux :

Thonon : 1 bannière de Saint-Maurice de bature – plusieurs cottes d'armes aux armes – 1 couverture de cheval aux armes – 1 grand escu de bois noyr diapré et un escusson au milieu de la dite arme – 1 lambrequin pour mettre dessus le heaume la teste dou lyon toute d'or bruny...

en la Salle nove et la chapelle nove : 80 falcon – 140 la(c)s d'argent bruny – 140 fert d'argent bruny – 600 espèces d'or cliquety et 667 pour semer parmi les ditz laz et fert en la Salle nove.

Pour ces importants travaux de décoration, Jean Bapteur apparaît comme le maître d'œuvre pour le compte du duc, et il s'assure la collaboration de nombreux peintres, qu'il fait venir des chantiers voisins; en voici les noms :

*Jehan Lache de Losanne* 6 semaines et 2 jours depuis le 15 juillet.

*Jehan de mestre Jaques* 12 jours depuis le 20 juillet.

Ce peintre Jaques, qui a le titre de mestre, serait-il Giacomo Jaquerio? Ce Jehan de *Mestre Jaques* pourrait être Giovanni Jaquerio, fils de Matteo Jaquerio, un frère de Giacomo. On sait que ce Giovanni Jaquerio est un peintre actif de 1427 à 1484<sup>12</sup>.

*Guillaume de Copet* 5 semaines et 5 jours depuis le 20 juillet.

*Henocin le neveu de Jenin le verrier* 5 semaines et 5 jours depuis le 22 juillet. Ce Jenin, verrier, est probablement Jenin Loysel peintre et verrier connu de Genève.

*Jehan de la Roche de Laurayne* 28 jours depuis le 27 juillet.

*Jehan de Metz en Laurayne* 28 jours depuis le 27 juillet.

*Pierre de Genève* 27 jours depuis le 29 juillet.

*Dominico de Venise* 11 jours depuis le 2 août.

C'est probablement Domenico Veneziano, peintre célèbre dont l'œuvre connue est déjà fortement orientée vers l'art de la Renaissance.

*Perenet l'enlumineur* et son compagnon 20 jours depuis le 4 août.

Un autre compte<sup>13</sup> concernant les sommes payées à Jean Bapteur pour les travaux qu'il a exécutés en avril et mai 1433 nous éclaire sur l'importance des salaires qui étaient versés aux ouvriers et sur celui du maître d'œuvre dont les émoluments, quand il met la main à la pâte, sont de moitié supérieurs à ceux des ouvriers. Voici une nomenclature partielle de ces travaux et le décompte des salaires :

N<sup>o</sup> 13-1433 avril-mai « *les chouses que Jehan le peintre a faites per Monseigneur de Genève (Louis de Savoie) :*

» *un grant estendart rouge fait de bature a loyle sena de sa devise de la plume au vant et des mots « qui dyent en preut »...*

*ung grant estendart pers fet de bature, à loille de sena sa devise de la plume au vent, et des mots « qui dient en preut » colourer de plusieurs couleurs...*

» *ung grand penon de bature à loille et ouvré comme un drapt de Damas...*

» *une grande banniere de trompetes toute batue d'argent et glascée toutz les quatre quartiers dung fin rouge clerks et les dentures de azur fin »...*

Suivent les coûts des opérations de couture, de collage, de la fabrication des gaines et des franges, l'achat des tachets (agrafes) pour tendre les batures, des vernis liquides et de l'huile, ainsi que le décompte des journées d'ouvriers qui ont collaboré avec Jean Bapteur, à savoir :

*Chiset*, qui est payé le 19 avril pour 33 jours ouvrant à 6 gros par jour, soit 16 florins et demi, plus pour 10 jours fériés à 2 gros par jours soit 20 gros...

*Joban Thomas d'Aclays*, qui est payé le 22 avril pour 63 jours ouvrant à 6 gros par jour soit 31 florins et demi, plus pour 28 jours fériés à 2 gros par jour, soit 4 florins et 8 deniers gros.

*Jean de Lunes en Lorayne*, qui est payé le 2 mai pour 54 jours ouvrant à 6 gros par jour, soit 27 florins, plus 23 jours de fête à 2 gros par jour, soit 3 florins et 10 gros...

Intéressante est la mention qui concerne la « plus value » sur le salaire des ouvriers qui est attribuée au chef d'entreprise Jean Bapteur dont il est dit :

« *le dit Jehan le pintre se met comme ung de cest ouvrier a journees, qui devoit prendre a la moitié de plus a 6 gros par jour: 36 florins. Somme toute 165 florins et 2 gros.* »

Un paiement, concernant les travaux exécutés par Jean Bapteur « *pour la venue et entremes de Monseigneur de Bourbon* » en août et septembre 1442<sup>14</sup>, semble indiquer que Jean Bapteur a grandi dans la hiérarchie de sa corporation; il a reçu mission de diriger non seulement des ouvriers et compagnons, mais aussi des maîtres :

« *vostre humble serviteur et fila Jehan le pintre se met au pris pour honour et reverence de vous les mestre et ovrier, comme mandé* », et il est dit au sujet de ses émoluments qu'il « *doit prendre le double comme il est husance par tout le monde* »...

Ses collaborateurs sont nombreux :

*Mestre Pierre de Val*

*Mestre Guillaume Descose de Lion*

*Petrement Dessone*

*Mestre Hanse de Chambéry* – On sait que ce Mestre Hans n'est autre que Hans Witz, frère de Conrad, et qu'il a été l'associé à Chambéry du peintre vénitien Gregorio de Bono<sup>15</sup>.

*Mestre Guillaume Coquerri* de Genève

*Mestre Bartolomieu*, verrier de Chambérie

Suit la nomenclature des femmes ayant participé aux travaux de couture; elles ont cousu notamment des mochetes et des plumes pour les coiffures et chapeaux des hommes et des dames.

La diversité des travaux est frappante : ils concernent aussi bien la dorure de la « *ricorne (licorne) qui est sur le buffet de la grant sale* » que les « *12 diadèmes à la mode de Biscaïe et ploies (pliés) à mode donecrune (d'une couronne)... barrées de noir, de pers, de vert, de roge, de jaune et doré le bord d'or parti et sarré sur cuir pour lier des os le col* ». Sont aussi décrits les *12 voiles à la mode de Biscaïe* à mettre sous les 12 diadèmes, les chapeaux à plumes pour les seigneurs et pour les dames, les 12 manteaux pour les seigneurs « *à la mode du drap d'or* », un « *chapel ront fourré d'hermines et chiqueté d'or cliquent et une plume dessus ... pour l'homme d'arme, les 12 « huques (camail à capuchon) et 12 paires de manches* » pour les dames. Est également décrit avec force détails le chameau qui a été préparé pour l'« *entremet* », avec ses « *bandières* » et leur hampe, le dieu aux cornes dorées, la couverture rouge « *semée de petites croix blanches* » etc...

Un autre compte d'août 1442<sup>16</sup> donne en détail la liste et le prix des marchandises achetées à l'occasion de cette momerie en l'honneur dudit seigneur de Bourbon (Charles I de Bourbon) : pièces de toile achetées à la foire de Genève, ... 6 livres d'etan verde ... 6 livres d'etan blanc 18 livres d'eten doré ... livrés à « *Johan le peintre pour tous les babylymans dessudis* ».

On énumère aussi avec leur prix les couleurs et ingrédients achetés pour Johan le peintre : 2 livres de vermeillon, 2 livres de vert-de-gris, 2 livres de blanc de pullie, 1 livre de marcicoup, 18 livres de colle forte et les batiores et « *aultres choses nécessaires* », 6 douzaines de plumes de cygne et boutons, fils d'airain, fil retors, tachettes (attaches) pour tendre les toiles et habillements, papier, cheveux postiches pour les hommes et les femmes, aiguilles, etc...

On connaît le nom des vendeurs : Johan Andrieu de Sibale, Christofle Bonifatto, Hugonin le fustannier, Lauren le mercier, Mathieu d'Espagne, Johan Couste de Millan, Colin le mercier, Johan Bellen, maistre Grégoire, Perinet Sury.

Un paiement effectué à Genève pour l'activité de Jean Bapteur de janvier à mars 1445<sup>17</sup>, mentionne des travaux divers de bature et peinture exécutés à Pierre Châtel à l'occasion des cérémonies de funérailles du comte de Genève à Hautecombe le 23 février et ensuite à Pierre Châtel où furent ensevelis ledit comte de Genève, ainsi que les seigneurs de Romont et de Grôle, en présence du duc. Il y est dit notamment que Jehan le pintre et ses compagnons travaillèrent aux fenêtres et à la porte d'« *un grand peyle* » et firent « *plusieurs autres choses* ». Celles-ci sont minutieusement décrites et concernent de nombreuses bannières et « *parements* » ; et « *90 grands écussons lesquels furent mis autour de la nef de la dite esglise sur les toyles noyres dessus entrées ; et aussi autour du tabernacle trois bannières et trois cottes d'armes, ... qui furent offertes par les chevalliers de l'ordre.* »

Nous voyons donc que Jean Bapteur n'est pas seulement un miniaturiste mais qu'il consacre son temps à exécuter et diriger toutes sortes de décorations : ornements, écus pour les tournois et les parades, étendards, pennons, bannières, parements de chevaux pour les momeries et funérailles, masques ou « *faulx visages* » pour le carnaval<sup>18</sup> cependant qu'il est payé en 1436 pour des travaux de fresques au portail de Ripaille<sup>19</sup> et en 1453, d'avril à décembre, pour peindre sur les portes de la ville de Fribourg<sup>20</sup>, ancienne ville d'empire annexée au duché, les armes du duc de Savoie; sont mentionnées : la porte de l'horloge ou de Jacquemar, la porte de Morat, la porte de Berne, le Bisemberg. Parmi ses collaborateurs à Fribourg on relève le nom des peintres Degenscher et Hugo Guillerin.

Une part non négligeable de son activité est consacrée, semble-t-il, à des travaux qui relèveraient aujourd'hui de l'art des grands couturiers. Ne lui fait-on pas livrer en 1434 à l'occasion de la mômeerie « *des nopces de Richard de Columbier* » du « *papier pour faire les freppes des somepellis*

(surplis) *pour porter la nuyt des susdites nopces*?<sup>21</sup>. Nous venons de voir aussi les travaux de parures vestimentaires qu'il a dirigés en 1445 pour la veuve de Charles I de Bourbon. En Piémont en 1435 il a fait à Chieri 4 voyages et y a procédé à d'importants achats, où à côté des parchemins, sont mentionnées des étoffes de toile et de soie, des tresses et des épingles<sup>22</sup>.

Des travaux de broderie, et peut-être de tapisserie, sont à mentionner parmi les compétences de Jean Bapteur. On trouve en effet un compte de juin 1438<sup>23</sup> où il est dit que Johan le peintre a fait un patron avec la devise et les armes « *de Monseigneur le prince* » (Louis de Savoie) pour le tapisserie Urbain qui a cheté 2 aulnes de toile « *sur quoy le dit patron est paru* ».

Un autre compte du 14 décembre 1439<sup>24</sup> concernant les dépenses « *pro sanctissimo domino nostro papa* » nous indique que noble Anthoine Hospitis a acheté des marchandises à Cristoffero de Anssena, marchand à Genève, « *pro faciendo paramenta in capella domini nostri pape* », que ces marchandises ont été expédiées par le dit Christofferus à ce même Antoine à Thonon, pour faire les dits parements (*pro dictis paramentis faciendis*); il s'agit d'une livre de vermillon, cent feuilles d'or battu, onze quarterons d'or parti, six livres de vert-de-gris, un quarteron de saffran et de deux livres de colle, expédiés à Jean le peintre « pour faire les armes de notre seigneur le pape sur le pallium » et certains autres parements (*pro faciendo arma domini nostri pape in pallio et certis aliis paramentis*).

Un paiement du 20 janvier 1453<sup>25</sup> est effectué en faveur du maître « *magistro Jobannes pintor* » (sic) — pour le fil et la colle qui lui ont été livrés en présence de ceux qui posèrent les « *grivas* » — pour le charbon destiné à ceux qui travailleront aux dits parements et pour trois brodeurs qui posaient les « *grivas* ». — pour la facture de trois parements et de trois volets et « *pro utris* » (pour les outres).

Ces trois comptes sont d'un intérêt particulier : celui de 1438 nous affirme une collaboration avec le tapissier Urbain, et Jean Bapteur y apparaît comme un maquettiste à qui l'art de la tapisserie n'est pas étranger, puisqu'il fait une maquette pour un maître licier.

Dans le deuxième compte (du 14 décembre 1439) il est question de « parements » (paramenta) pour la chapelle du pape. S'agit-il de tapisseries ou de broderies ? On peut se le demander. Le mot « *paramentum* » prête à discussion. Niermayer<sup>26</sup> lui donne quatre sens :

1. apparat royal, trône
2. linceul
3. costume sacerdotal
4. au pluriel : paramenta, objets sacrés.

Godefroy<sup>27</sup> indique que le « parement » est « un long et riche manteau en forme de dalmatique que l'on posait sur l'armure dans les grandes solennités »; il donne aussi le sens de « parade, cérémonie ».

Si l'on considère qu'ici le mot « paramenta » est lié au mot « pallio » qui peut désigner soit le « pallium » ornement pontifical, soit au sens italien du terme une bannière, il semble qu'il s'agirait de vêtements liturgiques brodés plutôt que de tapisseries proprement dites. Quant au fameux *Parement de Narbonne*, qui est un devant d'autel, il s'agit d'une peinture sur soie en grisaille.

Des textes relatifs aux tapisseries acquises de Nicolas Bataille par le Comte Vert ont été publiés par M<sup>me</sup> Mercedès Viale-Ferrero<sup>28</sup>. Les tapisseries y sont toujours désignées sous les noms de « tapicerie » ou « tapisserie » ou « tapis »; il est cité « *unum tapissium vetus de papagallis* » et encore « une couverte semée de papegaulx et armes de Savoie et de Bourbon », laquelle figure à l'inventaire du château de Chambéry de 1497-1498, où les tapisseries sont toujours désignées sous les mots de tapisserie ou de tapis.

Quoi qu'il en soit, tapisserie ou broderie, les textes nous montrent que la

décoration des étoffes et tissus ainsi que la confection des costumes d'apparat, sacrés et profanes, étaient pour Jean Bapteur une activité de cour importante : ils prouvent aussi en quelle estime le duc Amédée VIII tenait ce fidèle serviteur au talent duquel il ne cessera de recourir quand il sera devenu semi-ermite à Ripaille en 1434, puis pape en 1439, cardinal de Sabine enfin, lorsqu'il résignera la fonction pontificale en 1449. Lorsque Louis de Savoie accède à la lieutenance générale du duché en 1434, puis à la responsabilité et au titre de duc de Savoie après la retraite de son père il continuera à témoigner sa confiance à ce directeur des travaux artistiques de la cour.

Jean Bapteur fut un grand voyageur. Outre son long voyage de 1427 où pendant près de quatre mois il visita tant de villes d'art célèbres de l'Italie, sa présence est attestée en Piémont entre décembre et mars 1435 par un paiement que lui fait à Turin Philibert de Monthouz pour une réparation de l'étendard du prince<sup>29</sup>. Il semble y avoir séjourné quelque temps et un autre paiement<sup>30</sup> pour les dépenses de « *Jehan le pintre et de son cheval* » nous apprend qu'il a fait en septembre quatre voyages, en tout sept jours et demi, en la ville de Chieri et qu'il y a habité à l'hôtellerie du Lyon. Comme nous l'avons déjà indiqué, il a acheté en cette ville pour le compte du duc des feuilles de parchemin, des tissus et produits divers de mercerie. On retrouve sa trace quinze ans plus tard en la même ville de Chieri de février à mai 1450<sup>31</sup>. Il y a pour collaborateur un certain « *meistre Guillaume, le peintre de Quier* », avec qui est passé un marché « *en la présence de Jehan le pintre* » pour 28 panneaux sur un chariot suspendu à la devise et aux armes du duc et de la duchesse.

On peut se demander si Jean Bapteur n'aurait pas collaboré aux travaux de fresques du dôme de Chieri, dont une clef de voûte du transept est ornée des armes de Savoie; et peut-être aussi aux

fresques de la chapelle Gallieri<sup>32</sup> qui fut aménagée entre 1413 et 1418 à la base du nouveau campanile de cette église et dont une vie de saint Jean-Baptiste avec une scène de repas, rappelle fortement les fresques d'Abondance, et notamment *Les Noces de Cana*. Ce sont des œuvres apparentées au style de Giacomo Jaquerio, ce chef de file dont on reconnaît l'influence sur de multiples ateliers qui ont décoré au XV<sup>e</sup> siècle nombre de châteaux et églises de la région alpine. On sait qu'Amédée VIII encore comte et bientôt duc de Savoie fit construire en 1409 une chapelle presque contiguë à la chapelle Gallieri, et qu'il y fit travailler des peintres et des sculpteurs; il semble qu'en fondant cette chapelle Amédée VIII ait voulu affirmer sa présence suzeraine et son autorité sur la famille Gallieri.

Jean Bapteur se déplaçait dans les villes voisines de Thonon. En 1428 il a fait un achat de couleurs à Morges<sup>33</sup>. Un paiement que lui fait Philibert de Monthouz en février 1434<sup>34</sup> concerne un déplacement du peintre à Genève et Chambéry à l'occasion de la venue d'Anne de Lusignan. Parmi les achats qui sont faits à cette occasion, on relève « *une rame de papier damessy (sic)* ». Faut-il lire « d'Annessy » ? On sait qu'il y avait au XV<sup>e</sup> siècle à Annecy, à la chute du Thiou à Cran, un moulin à papier.

En février 1442<sup>35</sup> à l'occasion d'un voyage en Bourgogne du duc Louis de Savoie se rendant à Nevers et passant à l'aller et au retour par Pont d'Ain Jean Bapteur a accompagné son maître jusqu'à Chalon où il demeurera huit jours et demi.

En juillet 1444, à l'occasion des fiançailles du jeune Louis de Savoie, avec Isabelle d'Ecosse, une ambassade de Savoie comprenant 36 personnes fut envoyée à Bruges; un paiement<sup>36</sup> est fait à un certain Maître Henri, charpentier à Bruges, qui exécute la literie de cette princesse, ainsi qu'à Maître Jean le pintre séjournant à Bruges : « *magistro Johanni pictori in Bruges commorans qui ipsam litteriam de-*



*pinxit et in ponellis auro finissimo precio secum facto pro pictura ejusdem = 24 duc. »*

Il semble bien que ce soit Jean Bapteur qui est ici désigné; l'épithète « commorans » c'est-à-dire « demeurant avec » semble indiquer qu'il s'agit d'un hôte en séjour temporaire et non d'un peintre habituellement résidant en cette ville; et l'importance du paiement : 24 ducats indique qu'il dut faire pour le jeune prince Louis un magistral ouvrage.

La présence de Jean Bapteur dans la ville de Van Eyck accrédirait l'hypothèse qui permettrait d'attribuer à Jean Bapteur certaines peintures du *Livre d'Heures du duc Louis de Savoie*<sup>37</sup>, où plusieurs représentations, notamment de la Vierge au trône, rappellent certains des plus significatifs tableaux du maître flamand. Mais en l'absence d'aucun texte probant, on ne peut que rattacher ce très beau manuscrit à l'école de Savoie, sans pouvoir donner un nom certain à ses auteurs.

La seule œuvre qui puisse être avec certitude attribuée à Jean Bapteur ce sont les 46 premières peintures de l'*Apocalypse des ducs de Savoie*, chef-d'œuvre qui fut cité par tous les historiens de l'art qui se sont intéressés à la peinture des anciens états de Savoie (Planche I). Nous avons raconté ailleurs la singulière histoire de ce manuscrit perdu et retrouvé, qu'un illustre et toujours anonyme détenteur en exil avait illicitement conservé pendant plus de vingt ans à Paris, après l'avoir retiré de la bibliothèque de l'Escorial au temps de la guerre civile espagnole (1936-1939). Cet important personnage de l'ancienne république espagnole dont il nous a été dit qu'il était d'un rang « équivalent au rang royal », n'entendait pas s'attribuer indûment un bien appartenant au patrimoine national de l'Espagne, puisque, sentant sa fin prochaine, il le fit restituer en 1963 par une voie discrète à la bibliothèque de l'Escorial, qu'il n'avait jamais quittée depuis que le roi très catholique Philippe II l'y avait déposé au XVI<sup>e</sup> siècle dès que

fut achevée la construction de ce palais. On peut à nouveau le contempler dans toute sa splendeur à l'Escorial. Nous avons entrepris l'étude et l'édition en facsimilé intégral de ce manuscrit auquel avait collaboré avec Jean Bapteur l'enlumineur et peintre Peronet Lamy. Mais le manuscrit ne fut achevé qu'un demi-siècle plus tard lorsque le miniaturiste français Jean Colombe fut mandé en Savoie par le duc Charles I<sup>er</sup>; il compléta aussi *Les très riches heures du duc de Berry* qui appartenaient alors à la bibliothèque des ducs de Savoie<sup>38</sup>.

Les comptes des trésoriers de Savoie sont muets sur Jean Bapteur entre mai 1445, date à laquelle il est mentionné à Genève lors du mariage de Marguerite de Savoie avec Louis de Bavière, et février 1450, date à laquelle il réapparaît à Chieri. A-t-il alors accompagné Marguerite de Savoie en Bavière comme l'a suggéré Miss Edmunds ? Les recherches que nous avons faites à ce sujet<sup>39</sup> tendent à répondre négativement. Car les manuscrits aux armes de Savoie et de Bavière, qui composent la bibliothèque de cette princesse, actuellement conservés à Heidelberg, sont d'une tout autre facture.

A-t-il été engagé par Valerano de Saluces pour décorer avec Giacomo Jaquerio la salle baronnale du château de la Manta, comme l'a suggéré M<sup>lle</sup> Andréina Griseri<sup>40</sup>, qui tend à attribuer à Jaquerio la fresque des Preux et Preuses et à Jean Bapteur la *Fontaine de Jouvence* ? Aucun texte probant ne permet actuellement de tenir pour certaine cette très séduisante hypothèse; elle a d'abord en sa faveur les similitudes de style que présente cette œuvre avec certaines peintures de l'*Apocalypse* de Jean Bapteur; elle a ensuite pour elle un texte manuscrit inédit du XVI<sup>e</sup> siècle où il est dit que pour décorer cette salle, il fut fait appel à l'un des meilleurs peintres du duché, lequel peintre fut envoyé en la demeure du duc de Saxe en Allemagne pour y recopier sur parchemin des modèles qui devaient être reproduits

sur les murs du château de la Manta. Un peintre miniaturiste aurait donc établi en Saxe sur parchemin les maquettes des peintures de la Manta. Le nom de ce peintre n'est pas donné en ce texte, qui est de plus d'un siècle postérieur à l'exécution des peintures. Le fait que Jean Bapteur soit connu à la fois comme miniaturiste et comme peintre de fresques est un argument en faveur de l'hypothèse de M<sup>lle</sup> Griseri.

Toutefois quand il réapparaît en la ville de Chieri en 1450, il est désigné sous le nom de *Maistre Jehan le peintre de Ponteyse*. S'agirait-il de la ville de Pontoise ? La recherche sur un éventuel séjour de Jean Bapteur à Pontoise reste à faire.

C'est le même auteur qui tend à attribuer à Jean Bapteur une *Crucifixion*<sup>41</sup> conservée au musée Civico de Turin, où le juvénile saint Jean, qui surgit pathétique dans la foule au pied de la croix, a tant d'affinités avec les nombreuses figurations de l'apôtre dessinées dans les marges de l'*Apocalypse*. Dans ce même tableau le paysage montagneux de l'arrière-plan avec ses châteaux et les groupes de personnages du plan intermédiaire rappellent de nombreuses peintures de cette même *Apocalypse*.

Une remarquable fresque enfin semble pouvoir avec probabilité être attribuée à Jean Bapteur : Il s'agit d'un faux enfeu peint en trompe-l'œil dans le chœur de l'église Saint-Maurice d'Annecy, ancienne église des Dominicains, figurant un gisant décharné entouré de dix pleurants en des niches à plein cintre surmontées d'arcatures trilobées. Le gisant n'est autre que Philibert de Monthouz, et de nombreux textes, s'échelonnant de 1434 à 1453, prouvent que des relations étroites ont existé entre ce personnage et Jean Bapteur<sup>42</sup>.

L'inscription funéraire qui surmonte la fresque en belles lettres gothiques nous dit que « l'an 1458 et le 1<sup>er</sup> mai noble Philibert, Seigr de Monthoux & de l'Isle d'Annecy, conseiller du très haut et excellent Prince le duc de Savoye son très redouté seigr

et duc de Bourgogne, en l'honneur de Notre-Dame & de ST Georges cy-dessous a fondé sa sépulture & trépassé de ce monde en l'autre en l'an 1458 le 10<sup>e</sup> jour d'aoust. Priés Dieu pour son âme ».

A qui donc se serait adressé Philibert de Monthouz pour commander cette très belle grisaille rehaussée d'ocre qui semble inspirée par les monuments funéraires des ducs de Bourgogne et les pleurants sculptés de Klaus Sluter.

Le seigneur de Monthouz devait sentir sa fin prochaine, puisque quatre mois après avoir fondé sa sépulture (1<sup>er</sup> mai 1458) il trépassait (10 août 1458). Et ne devait-il pas avoir pensé d'abord à ce peintre officiel du duc de Savoie, avec qui il avait si souvent été en relations lorsque, écuyer d'Amédée VIII il s'occupait avec Jean Bapteur des travaux occasionnés par la venue d'Anne de Lusignan, fiancée de Louis de Savoie en février 1434<sup>43</sup>, par la venue à Seyssel en mars et avril 1434 de la jeune veuve Marguerite de Savoie reine de Naples<sup>44</sup>. N'était-il pas encore avec lui en Piémont de décembre 1434 à mars 1435<sup>45</sup>, à Thonon en janvier 1437<sup>46</sup> et enfin en 1453 à Fribourg lorsque le duc avait ordonné qu'on y peignît ses armes sur les portes de la ville<sup>47</sup>.

Le dynamisme des pleurants, la diversité expressive de leurs visages, et particulièrement le deuxième pleurant en partant de la droite, nous paraissent tout à fait comparables à la puissance expressive et au mouvement de maints personnages de l'*Apocalypse*, en particulier celui des anges des f<sup>os</sup> 15 v<sup>o</sup>, 16 et 22.

Il nous semble que l'incertitude en laquelle nous étions demeuré en notre publication de 1965 au sujet de l'auteur de cette remarquable peinture doit être atténuée. Nous pensions alors, avec d'autres, à un possible peintre d'influence rhénane. Cette influence rhénane n'est pas à exclure ; mais grâce aux textes d'archives que nous avons cités et aux comparaisons possibles avec l'*Apocalypse*, il n'est pas déraisonnable de proposer comme pro-



Pl. I. Le Seigneur monte un cheval noir, symbolisant l'obscurité de la Loi, et tient en main la balance de la Justice. A gauche, les emblèmes des quatre Evangélistes. L'apôtre Jean tient la jambe du taureau de saint Luc. Encadrements aux armes de Savoie. *Apocalypse*, feuillet 7 v<sup>o</sup>.

bable auteur de la fresque funéraire de Philibert de Monthouz le peintre Jean Bapteur, dont ce serait une des dernières œuvres.

On s'est demandé si Jean Bapteur n'aurait pas collaboré à l'exécution des fresques d'Abondance, qui demeurent toujours une énigme pour les historiens de l'art. Des italianismes y sont manifestes : tels sont notamment les merlons fendus du crénelage, qu'on remarque dans les scènes de l'*Annonciation* et des *Noces de Cana*. Telles sont aussi les statues pleines déjà d'une fantaisie et d'un dynamisme quasi baroque, qui surmontent l'attique de l'édifice de la scène de *Jésus au milieu des docteurs* et qui nous font évoquer celles que Lorenzo Monaco a placées sur l'entablement de la salle où il a situé dans la prédelle de *Saint Jean-Baptiste* la scène du *Banquet d'Hérode* (musée du Louvre).

C'est aussi une influence italienne qu'on peut remarquer dans la fresque de la *Fuite en Egypte*, dont la Vierge est si proche de la Vierge de la Nativité de la 4<sup>e</sup> chapelle gauche de Sant'Antonio di Ranverso.

Si à Abondance une éventuelle collaboration de Bapteur n'est pas à exclure, puisqu'il était courant de voir une nombreuse équipe de peintres participer à des travaux de décoration dans le même lieu, il convient de remarquer que dans les peintures de l'*Apocalypse* les architectures de Jean Bapteur demeurent des architectures gothiques et que ses crénelages sont partout à merlons droits. Par ailleurs, il n'emploie jamais le procédé toscan des yeux allongés et bridés qu'on remarque en la Vierge de la *Fuite en Egypte* d'Abondance.

Ces caractéristiques tendent donc plutôt à faire rechercher leur auteur dans le proche entourage des peintres italiens, et en particulier celui de Giacomo Jaquerio le peintre de Turin, dont la présence à Genève et à Thonon est attestée entre 1401 et 1426; il paraît être aussi le probable auteur des fresques de la chapelle

de « tous les saints » en l'église Saint-Gervais de Genève qui furent exécutées entre 1447 et 1451.

Aucun document ne permet actuellement de fixer la date de la mort de Jean Bapteur, mais un chef-d'œuvre certain demeure, qui suffit à sa gloire : l'*Apocalypse des ducs de Savoie*, qui est sans conteste le manuscrit le plus achevé qui soit jamais sorti de l'atelier des miniaturistes Savoyards.

Nous donnons les références des comptes des Trésoriers de Savoie d'après les textes publiés par Miss Sheila Edmunds dans son article *New light on Bapteur and Lamy* in « *Atti della Accademia delle Scienze di Torino* », vol. 102, 1967-1968.

Les Archives d'Etat de Turin sont désignées sous le sigle AET.

<sup>1</sup> AET LXXIII, f<sup>o</sup> 147-147 v<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> AET LXXII, f<sup>os</sup> 136 v<sup>o</sup>-137.

<sup>3</sup> AET LXXIII, f<sup>o</sup> 300 v<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> AET LXXIX, f<sup>o</sup> 446.

<sup>5</sup> AET XCII, f<sup>os</sup> 263-265 v<sup>o</sup>.

<sup>6</sup> AET LXXXVIII, f<sup>o</sup> 158-158 v<sup>o</sup>.

<sup>7</sup> AET LXXXI, f<sup>o</sup> 222 v<sup>o</sup>.

<sup>8</sup> Protocole de Cour (série rouge) n<sup>o</sup> 94, f<sup>o</sup> 96.

<sup>9</sup> Archives d'Etat de Fribourg, Reg. notaire 53, f<sup>os</sup> 103-104.

<sup>10</sup> AET LXXX, f<sup>o</sup> 319 v<sup>o</sup>.

<sup>11</sup> AET LXXVII, f<sup>o</sup> 147 v<sup>o</sup>-149.

<sup>12</sup> Cf. A. GRISERI, *Giacomo Jaquerio e il realismo gotico*. Turin 1966, p. 138.

<sup>13</sup> AET LXXVIII, f<sup>o</sup> 140-140 v<sup>o</sup>.

<sup>14</sup> AET LXXXVIII, f<sup>os</sup> 214-216 v<sup>o</sup>.

<sup>15</sup> Cf. C. GARDET, *De la peinture du Moyen Age en Savoie*. Annecy 1965, p. 106; et L. BLONDEL, *La famille du peintre Conrad Witz* in « *Geneva* » Genève 1950, t. XVIII, p. 47-51.

<sup>16</sup> AET LXXXIX, f<sup>os</sup> 79-81.

<sup>17</sup> AET XCII, f<sup>os</sup> 263 à 267 v<sup>o</sup>.

<sup>18</sup> AET LXXXV, f<sup>o</sup> 143-143 v<sup>o</sup>. (9 février 1440 mardi gras).

<sup>19</sup> AET Sect. I. Protoc. de Cour Réguliers delà des Monts.

<sup>20</sup> Arch. d'Etat de Fribourg, comptes du Trésorier n<sup>o</sup> C II, f<sup>os</sup> 161-162; n<sup>o</sup> C II, f<sup>os</sup> 200 v<sup>o</sup>-202; C II, f<sup>o</sup> 171.

<sup>21</sup> Cf. PIERRE DE ZURICH, *Le peintre Jean Bapteur à Fribourg*, in « *Annales fribourgeoises* » XI-1923, p. 68-75.

<sup>22</sup> AET LXXXI, f<sup>o</sup> 265-265 v<sup>o</sup>.

<sup>23</sup> AET LXXX, f<sup>os</sup> 191 v<sup>o</sup>-192.

<sup>24</sup> AET LXXXIV, f<sup>o</sup> 212-212 v<sup>o</sup>.

<sup>25</sup> AET LXXXV, f<sup>os</sup> 158 v<sup>o</sup>-159.

<sup>26</sup> AET CIII, f<sup>o</sup> 257.

<sup>27</sup> Cf. NIERMAYER, *Mediae latinatis lexicon minus*. Leiden 1959-1964.

<sup>28</sup> Cf. GODEFROY, *Lexique de l'ancien français*. Paris-Leipzig 1901.

<sup>28</sup> M. VIALE-FERRERO, *Gli acquisti di arazzi del Conte Verde e Nicolas Bataille*, in « Studi di Storia dell'arte in onore di Vittorio Viale ». Turin 1967, p. 63-69.

<sup>29</sup> AET LXXX, f<sup>o</sup> 150 v<sup>o</sup>.

<sup>30</sup> AET LXXXI, f<sup>os</sup> 282-283.

<sup>31</sup> AET XCVIII, f<sup>os</sup> 538 v<sup>o</sup>, 539-540 et f<sup>o</sup>- 546, 547-547 v<sup>o</sup>.

<sup>32</sup> Cf. A. CAVALLARI-MURAT, *Antologia monumentale di Chieri*. Turin 1969, p. 72-74.

<sup>33</sup> AET LXXIII, f<sup>o</sup> 300 v<sup>o</sup>.

<sup>34</sup> AET LXXIX, f<sup>o</sup> 178 v<sup>o</sup>.

<sup>35</sup> AET LXXXIX, f<sup>os</sup> 81 v<sup>o</sup>-82 v<sup>o</sup>.

<sup>36</sup> AET XCII, f<sup>o</sup> 386.

<sup>37</sup> Cf. C. GARDET, *Le livre d'Heures du duc Louis de Savoie*. Annecy 1959, planche XIV (f<sup>o</sup> 137).

<sup>38</sup> Cf. C. GARDET, *L'Apocalypse des ducs de Savoie*. Préface de S. M. la Reine Marie-José. Annecy 1969, p. XIV-XV.

<sup>39</sup> Cf. C. GARDET, *La fresque de saint Maurice d'Annecy peut-elle être attribuée à Jean Bapteur*, in « Revue Savoissienne » Annecy 1965.

<sup>40</sup> Cf. A. GRISERI, *op. cit.* p. 61 à 71; p. 127-128, note 83; p. 150-154 et pl. 56 à 62; et

C. GARDET, *Problèmes autour de Giacomo Jaquierio et Jean Bapteur*, in « Revue Savoissienne » 1969.

<sup>41</sup> Cf. A. GRISERI, *op. cit.* p. 36 à 40 et planches n<sup>os</sup> 15 et 16.

<sup>42</sup> Cf. C. GARDET, *Peinture du Moyen Age en Savoie*. Tome I, Annecy 1965, p. 127-131.

<sup>43</sup> AET LXXIX, f<sup>o</sup> 178 v<sup>o</sup>.

<sup>44</sup> AET LXXX, f<sup>o</sup> 319 v<sup>o</sup>.

<sup>45</sup> AET LXXX, f<sup>o</sup> 150 v<sup>o</sup>.

<sup>46</sup> AET LXXXII, f<sup>o</sup> 99.

<sup>47</sup> AET CII, f<sup>os</sup> 200 v<sup>o</sup>-202.

<sup>48</sup> Cf. C. GARDET, *Peinture du Moyen Age*. Tome I, p. 38-50.